

De la peur de la surpopulation à celle de la sous-population : réflexions sur la dimension apocalyptique dans la pensée démographique

Laurence Charton, Ph.D.

Volume 25, Number 2, 2013

Apocalypses et imaginaires de la fin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024937ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024937ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1916-0976 (digital)


[Explore this journal](#)

Cite this article

Charton, L. (2013). De la peur de la surpopulation à celle de la sous-population : réflexions sur la dimension apocalyptique dans la pensée démographique. *Frontières*, 25(2), 29–40. <https://doi.org/10.7202/1024937ar>

Article abstract

Fear of overpopulation and underpopulation is not a new issue. Regularly, it reappears in the discussion of scientists in particular of demographers and ecologists. This article presents a brief review of mainly Anglo-Saxon studies highlighting the apocalyptic dimension of demographic thought. It emphasizes the arguments used through the presentation of a number of discourses that are based on demographic concepts and parameters and on their impacts on the future of humanity, regions or states. It underlines in particular the narrative force of apocalyptic representations, although secularized, through the usage of scientific arguments and quantitative studies which built catastrophic scenarios whose occurrence is always postponed.



DE LA PEUR DE LA SURPOPULATION À CELLE DE LA SOUS-POPULATION : RÉFLEXIONS SUR LA DIMENSION APOCALYPTIQUE DANS LA PENSÉE DÉMOGRAPHIQUE

Laurence Charton, Ph.D.

Socio-démographe, professeure au Centre Urbanisation,
Culture, Société, Institut national de la recherche scientifique

RÉSUMÉ

La peur de la surpopulation et de la sous-population n'est pas une problématique nouvelle. Régulièrement, elle resurgit dans les discours démographiques, écologistes, etc. Cet article présente une brève rétrospective d'études surtout anglo-saxonnes mettant en évidence la dimension apocalyptique dans la pensée démographique. Il met en relief les arguments utilisés à travers la présentation d'un certain nombre de discours qui se fondent sur des concepts et paramètres démographiques et leurs répercussions sur l'avenir de l'humanité, des régions ou des États. Il souligne notamment, la force narrative des représentations apocalyptiques, bien que laïcisées, à travers l'habillement des discours par des arguments de type scientifique et des données quantitatives qui fondent les scénarios catastrophiques dont l'occurrence est toujours repoussée.

MOTS-CLÉS: surpopulation, souspopulation, démographie, discours apocalyptiques

ABSTRACT

Fear of overpopulation and underpopulation is not a new issue. Regularly, it reappears in the discussion of scientists in particular of demographers and ecologists. This article presents a brief review of mainly Anglo-Saxon studies highlighting the apocalyptic dimension of demographic thought. It emphasizes the arguments used through the presentation of a number of discourses that are based on demographic concepts and parameters

and on their impacts on the future of humanity, regions or states. It underlines in particular the narrative force of apocalyptic representations, although secularized, through the usage of scientific arguments and quantitative studies which built catastrophic scenarios whose occurrence is always postponed.

KEYWORDS: overpopulation, underpopulation, demography, apocalyptic discourse

Associés à la pensée biblique, les textes apocalyptiques dans leurs diverses moutures, dont l'un des plus connus est l'*Apocalypse* de Jean de Patmos, décrivent les visions de la fin du monde dans une série de catastrophes et le jugement divin qui s'ensuivra. Ce livre, truffé d'allégories et de symboles souvent hermétiques, fait ainsi mention des quatre cavaliers de l'Apocalypse, montés sur des chevaux et responsables de calamités qui annonceront la fin des temps: la mort par la guerre la famine, les épidémies et par les bêtes sauvages. Les trois premiers fléaux mentionnés constituent encore aujourd'hui des variables importantes dans les discours qui entourent la réflexion démographique, préoccupée par les enjeux populationnels, en particulier la surpopulation. Celle-ci constitue la catastrophe la plus souvent appréhendée. En effet, la peur de la surpopulation n'est pas une problématique nouvelle comme l'explique Georges Minois dans son livre *Le poids du nombre: l'obsession du surpeuplement dans l'histoire* (2011), dans lequel il montre l'existence dans presque toutes les civilisations de la crainte d'un sous peuplement, mais plus souvent encore, celle de la surpopulation. Comme il le rapporte, dès l'Antiquité, avec pourtant moins de 200 millions d'habitants, soit le quarantième de la population actuelle, Aristote écrivait déjà: «Il est manifeste que si le nombre de gens croit et que la Terre reste partagée comme elle l'est, il y aura nécessairement des gens qui deviendront pauvres [...] ...le laisser-faire en ce domaine.... sera nécessairement cause de pauvreté pour les citoyens et la pauvreté engendre sédition et délinquance» (p. 48-49). Cette intuition majeure continue d'alimenter les réflexions ultérieures et en particulier celle de Malthus.

■ LA CRAINTE DE LA SURPOPULATION

Si toutes les époques ont eu sans doute leurs penseurs dénonçant les catastrophes engendrées par cet état populationnel, le livre de Malthus *An Essay on the Principle of Population*, paru en 1798, résume toutefois toute les inquiétudes démographiques passées et actuelles. Malthus dénonce les dangers de la surpopulation, en brossant, sans employer cependant le concept d'apocalypse, un tableau des plus sombres du futur de l'humanité dans ses thèses essentielles portant sur les incompatibilités existant entre la croissance alimentaire, arithmétique, et la croissance démographique, exponentielle. Voici ce qu'il écrivait comme corollaires à sa thèse principale :

The power of population is so superior to the power of the earth to produce subsistence for man, that premature death must in some shape or other visit the human race. The vices of mankind are active and able ministers of depopulation. They are the precursors in the great army of destruction, and often finish the dreadful work themselves. But should they fail in this war of extermination, sickly seasons, epidemics, pestilence, and plague advance in terrific array, and sweep off their thousands and tens of thousands. Should success be still incomplete, gigantic inevitable famine stalks in the rear and with one mighty blow levels the population with the food of the world. (Malthus, 1826, p. 61)

On retrouve dans ce texte les images majeures des cavaliers de l'apocalypse, mais il ajoute une quatrième catastrophe, la plus importante si l'on en juge par la récurrence lexicale dans son livre de la pauvreté et de la paupérisation déjà prédites par Aristote. Dans ce discours hyperbolique, il introduit une perspective théorique matérialiste en montrant que les menaces qui pèsent sur la population ne dépendent pas d'une intervention divine mais de contraintes liées à des lois naturelles dont on peut prédire les tendances et contre lesquelles on peut lutter en faisant appel à la raison et aux capacités d'évaluer les conséquences des actions et de développer des stratégies de contrôle, ce qu'il appelle la *prudential restraint*. Afin de réduire la pression démographique, Malthus suggère un certain nombre de stratégies comme le mariage à un âge relativement tardif, le recours à la contraception et à la prostitution, ou encore à la continence sexuelle qu'il associe à la *moral restraint*. L'une des règles fondamentales que revendique Malthus porte par ailleurs sur le devoir des parents d'assurer les coûts associés aux enfants. Il s'oppose aux lois sociales de protection des pauvres en Angleterre. À ses yeux une aide étatique contribue à encourager les familles pauvres à avoir plus d'enfants, ce qui contribuerait à augmenter la pauvreté. Opposé à l'interventionnisme étatique, Malthus préconise l'élimination des lois empêchant le déplacement des pauvres ainsi que celles de la dérégulation du marché, mais comme le souligne Emmett, Malthus reste optimiste quant à l'avenir de l'humanité si des décisions réfléchies sont prises :

The fact is that Malthus did not mean that humans would run out of resources at some point in the future. Unlike the neo-Malthusians, Malthus has no apocalyptic ending embedded in his population principle. Rather, he claimed that food production "may increase for ever and be greater than any assignable quantity" (Malthus 1826/1986, 13). He may have had a constrained vision of human society, but he did not have a limited vision of natural resources. (Emmett, 2006, p. 10)

Les courants néo-malthusianistes seront plus enclins, à partir de modèles théoriques, à privilégier des scénarios plus catastrophiques liés à une surpopulation planétaire problématique. Plusieurs livres à succès après la Seconde Guerre Mondiale, d'auteurs le plus souvent non-démographes traiteront de ce thème. On peut citer ici, par exemple, les ouvrages de Fairfield Osborn, *Our*

Plundered Planet (1948), et de William Vogt, *Road to Survival*, paru la même année. Ces deux ouvrages ont contribué de façon importante à la reprise des thèses sur la surpopulation (Desrochers et Hoffbauer, 2009). Non seulement ils insistent sur le rapport entre la rareté des ressources et la surpopulation qui exercerait une pression intolérable sur l'environnement, mais aussi sur l'impact du développement technologique et de la cupidité qui augmenteraient les effets catastrophiques. La réduction de la population leur apparaît comme constituant la principale stratégie pour le maintien d'un standard de vie acceptable. Ce thème est repris près de 30 ans plus tard par les frères Paddock, un agronome et un diplomate, qui publient en 1967 *Famine 1975! America's Decision: who will survive?* Ce best-seller annonce qu'une famine mondiale surviendra en 1975 à cause de la surpopulation et du maintien de modes d'agriculture qui ne sont pas assez dynamiques pour assurer une alimentation adéquate. Ils vont jusqu'à annoncer une crise alimentaire qui surviendra dans plusieurs pays, incapables de payer pour les importations alimentaires, d'où la nécessité d'une aide internationale charitable par le transfert massif de quantités de blé essentiellement des États-Unis. Ils estiment que cette aide ne pourra être allouée qu'en triant les pays auxquels elle sera distribuée. Ils distinguent trois catégories de pays : tout d'abord ceux où la famine est endémique à cause de la surpopulation, de la faiblesse agricole ou des conditions politiques insoutenables, qui devront être laissés à leur destin ; puis, ceux qui sont confrontés à une situation qui ira en s'empirant sans une aide et enfin, ceux qui peuvent être épargnés par cette aide. Pour ces auteurs, grâce à ces stratégies, même si des pays comme l'Inde ou l'Égypte verront leur situation se détériorer, il sera possible de réduire le désastre et stabiliser les structures démographiques.

Ces thèses sur la surpopulation — qui ne se réaliseront pas — seront reprises dans un livre à la tonalité plus apocalyptique et au titre explosif, *Population Bomb* de Paul Ehrlich, paru en 1968, qui eut un très grand succès. La thèse essentielle du livre ne fait que répéter celles d'autres auteurs, avec des prédictions catastrophiques sur l'avenir de l'humanité formulées dès l'introduction de l'ouvrage : «The battle to feed all of humanity is over. In the 1970s hundreds of millions of people will starve to death in spite of any crash programs embarked upon now. At this late date nothing can prevent a substantial increase in the world death rate». Selon Ehrlich, à part cette crise alimentaire, la croissance démographique désordonnée affecte l'ensemble des dimensions écologiques de la planète (climat, pollution, réduction des ressources disponibles, surexploitation, dégradation de l'environnement, etc.). Il écrit : «too many cars, too many factories, too much detergent, too much pesticides, multiplying contrails, inadequate sewage treatment plants, too little water, too much carbon dioxide — all can be traced easily to too many people» (Ehrlich, 1968, p. 44).

Ehrlich soutient ainsi que face à cette situation extrême, il est essentiel de contrôler la population pour éviter famine, crises, guerre et épidémies, en réduisant sa croissance à zéro ou même moins. Le livre préconise, parmi les

solutions, que les États-Unis prennent l'initiative dans ce domaine, compte tenu de leur poids majeur dans la consommation mondiale et pour éviter d'être taxés de racisme en appliquant les politiques à des pays du Tiers Monde. Il propose d'utiliser des augmentations d'impôts corrélées au nombre d'enfants ainsi qu'une taxe de luxe sur les produits de consommation à destination des enfants. Des incitations monétaires et autres sont suggérées pour amener les hommes à se faire stériliser. Il propose aussi la création d'un Département de l'environnement et de la population en charge de la planification des naissances, de la recherche sur la contraception, des stratégies de stérilisation et de détermination du sexe avant la naissance en favorisant celle des garçons, le sexe souvent préféré par les parents, ce qui pourrait réduire les naissances multiples. L'accès à l'avortement devrait être légalisé et l'éducation sexuelle favorisée. Au plan des politiques internationales, l'ouvrage reprend la solution du triage proposée par les frères Paddock et préconise la mise en place de stratégies agricoles dans certains pays en voie de développement, de même que la stérilisation obligatoire pour les hommes indiens qui ont trois enfants ou plus. Ce livre, vendu à plus de deux millions de copies, a suscité de nombreuses critiques portant sur la validité des prédictions catastrophiques proposées et les thèses centrales en suggérant que le facteur central est la surpopulation et en sous-estimant les facteurs d'inégalité dans la distribution des ressources. La rhétorique employée fait aussi l'objet de débats, car si pour certains, elle est trop dramatique, pour d'autres, au contraire, le style privilégié permet de bien saisir la problématique et l'urgence de trouver des solutions.

La thèse catastrophique continuera de s'amplifier, notamment à partir de 1972 lorsque le Club de Rome dans son rapport *Les limites de la croissance* prédit que la pollution combinée à la surpopulation et aux pénuries énergétiques contribuera à la ruine du système économique et social mondial en 2020 (Meadows *et al.*, 1972). Cette thèse réapparaît encore en 1994, suite à une étude de Kendall et Pimentel qui mettent en perspective l'évolution de la population et les contraintes intervenant sur l'expansion des ressources alimentaires globales, pour arriver à la conclusion que l'espèce humaine est en train d'atteindre ses limites. Comme ils l'écrivent :

[The human race] now appears to be getting close to the limits of global food productive capacity based on present technologies. Substantial damage already has been done to the biological and physical systems that we depend on for food production. This damage is continuing, and in some areas is accelerating. Because of its direct impact on global food production injury and loss of arable land has become one of the most urgent problems facing humanity. (Kendall et Pimentel, 1994, p. 203)

Selon cette étude, si la population ne diminue pas de deux milliards d'ici 2100, on peut s'attendre à une situation apocalyptique mondiale qui reprend les poncifs déjà rapportés dans d'autres textes : misère absolue, pauvreté, maladie et famine. Pour ces auteurs, il est donc nécessaire d'assurer la

diminution du nombre d'enfants pour atteindre une moyenne de 1,5 enfant par femme, le niveau préconisé pour résoudre ce problème. Le *Baltimore Sun* qui couvrait le congrès titra à la suite de cette présentation son article du 22 février 1994 de la façon suivante : «*Expert fears doom if world population hits 12-15 billion*». Malgré ces mises en garde, les gouvernements restent largement en retrait de toutes mesures «écodémographiques» réclamées par les participants qui revendiquent la mise en place de stratégies visant en même temps à accroître les ressources alimentaires, à réduire la population et à protéger les terres et les ressources énergétiques et biologiques pour permettre de doubler la production alimentaire pour 2050. Rubin (1994) qui cite dans son livre *The Green Crusader: Rethinking the Roots of Environmentalism* une recension du livre d'Ehrlich parue dans *Natural History*, dénonce également l'urgence de la situation et la nécessité de limiter le nombre de terriens pour la survie des écosystèmes. Cette perspective continue à influencer les mouvements écologistes contemporains.

L'idée de réduire la population mondiale a aussi été reprise dès 1997 par le vice-président Al Gore qui, dans ses déclarations, attribue le réchauffement de la planète à la surpopulation et préconise le recours plus généralisé à la planification des naissances, à la contraception et à l'avortement. Cette thèse est largement diffusée dans un documentaire réalisé en 2006 par David Guggenheim, *An Inconvenient Truth (Une vérité qui dérange)*, dans lequel Al Gore en tant que principal conférencier explique comment l'accroissement de la population, associé aux innovations scientifiques et technologiques contemporaines et aux modes de pensée, contribue à créer aujourd'hui les problèmes de l'environnement.

Ces perspectives catastrophiques ne sont cependant pas acceptées par tous et plusieurs remettent en question ces prédictions fondées implicitement sur l'hypothèse selon laquelle «toutes choses restent égales par ailleurs», plus précisément sur l'hypothèse de l'absence des facteurs liés aux progrès technologiques. Déjà, à la fin des années 1970, Paul Johnson, un historien, remettait aussi en doute l'«eschatologie écologique» qui se fonde sur «l'empoisonnement de l'air, l'épuisement du sol, la consommation finale des ressources naturelles de la terre et la famine de masse d'une planète surpeuplée» (1977, p. 88). Cette critique est reprise également par plusieurs scientifiques (Cadwell, 2001 ; Chasteland et Chesnais, 2006 ; Le Bras, 1991, 2003, 2009 ; Allègre, 2009, 2010) qui font remarquer d'ailleurs que c'est justement essentiellement ce progrès technologique qui a permis de réduire (du moins globalement) la crise alimentaire et de commencer à solutionner certains problèmes écologiques (passage de l'énergie fossile à l'énergie durable et «propre»). Ils soulignent également que c'est ce même progrès technologique qui a conduit à la «pilule» et aux moyens anticonceptionnels modernes, et donc à la maîtrise du processus de reproduction, ce qui a permis une baisse rapide de la fécondité dans toutes les régions du monde, selon des calendriers variés.

Plus récemment, Fred Pearce, un journaliste, dégonfle aussi dans son livre intitulé *L'apocalypse démographique n'aura pas lieu* (2011), le mythe d'un

danger de la surpopulation, notant que les tendances démographiques indiquent que le nombre d'enfants par femmes a diminué drastiquement avec une moyenne actuelle de 2,6 enfants par femme — soit deux fois moins d'enfants que pour les femmes de la génération précédente — et que le pic serait atteint vers le milieu du 21^e siècle. Mais est-ce à dire que nous sortons du modèle démographique apocalyptique? Que non! Pour Pearce, le problème s'est déplacé de celui de la population à celui de la consommation qui constitue une nouvelle bombe. À son avis, les ressources alimentaires sont suffisantes pour nourrir une population de 9 milliards d'individus mais une grande partie d'entre elles sont employées à l'alimentation du bétail ou transformées pour créer des agrocarburants, une stratégie imprudente. Dans un entretien au quotidien *Néoplanète*, le 30 août 2011, il déclare :

Ce qui doit être amélioré, c'est la distribution de la nourriture et le combat contre la pauvreté. (Même en période de famine, il y a de la nourriture à acheter... sauf que les populations n'ont pas d'argent.) Et cela ne se fera pas en lâchant la bride à l'industrie agroalimentaire. Cela risque même d'avoir l'effet inverse. Après l'éclatement de la bulle financière, je crains un éclatement plus important encore de la bulle alimentaire, qui pourrait vraiment faire des milliards de victimes. [...] Ce qu'il faut, c'est une renaissance de l'agriculture paysanne.

D'autres auteurs ne renoncent cependant pas à associer l'apocalypse aux tendances démographiques contemporaines, pour proposer des projections catastrophiques. La revue scientifique *Nature* publiait, le 7 juin 2012, un article intitulé *Approaching a state-shift in Earth's biosphere*, dans lequel vingt-deux chercheurs internationaux exprimaient leur inquiétude de voir d'ici 2100 les écosystèmes de la planète s'effondrer totalement et irréversiblement si aucune mesure n'était prise pour réduire radicalement la pression démographique. Liotta et Miskel (2012), des chercheurs et consultants en sécurité, affirmaient quant à eux, dans un livre intitulé *Megacities, global security and the map of the future, The real population Bomb* — faisant ainsi un clin d'œil au best-seller d'Ehrlich — que le problème démographique le plus pressant ne se situait pas à un plan global mais urbain, associé à la multiplication des mégacités, un phénomène en pleine expansion. Ces auteurs prévoient, en utilisant les données de projection de population publiées par l'ONU, qu'en 2025, vingt-sept villes auront plus de dix millions d'habitants et plus de six cent villes, plus d'un million. Ces environnements urbains connaîtront alors des risques majeurs car la majorité d'entre eux sera située dans les États les plus pauvres et les moins capables d'assurer le développement de conditions de travail, d'hygiène et de sécurité suffisantes pour permettre leur gestion optimale. Le niveau de vie très faible, de même que la surreprésentation des groupes d'âge de 15 à 29 ans, en chômage endémique et les plus revendicateurs, constituent également des facteurs déstabilisateurs susceptibles d'entraîner l'emprise des groupes criminels et des révoltes répétitives. Ces villes constitueraient aussi des viviers importants de recrutement, de formation et d'établissements de réseaux terroristes susceptibles de mener des actions à grande échelle. Face à ces menaces, les auteurs

proposent des interventions complexes à la fois aux plans international, national et local pour encadrer plus adéquatement cette évolution urbaine galopante.

■ LA CRAINTE DE LA DÉPOPULATION

Si, pour la majorité des théoriciens, c'est la surpopulation qui constitue le problème majeur, pour d'autres chercheurs c'est au contraire la menace de la dépopulation liée à la baisse de la fécondité et au vieillissement qui est inquiétante et susceptible d'avoir des conséquences majeures pour l'avenir des sociétés. Depuis la fin des années 1980, pour plusieurs démographes ces tendances présentent des risques à long terme sur le plan économique, social et biomédical en termes de coûts de santé et de relations intergénérationnelles : les plus jeunes, de moins en moins nombreux ayant à payer le coût de cette dépendance pour les plus âgés. La combinaison de la hausse de l'espérance de vie à la naissance et de la baisse de la fécondité contribuerait ainsi, selon l'expression de Dumont (2009) à « un hiver démographique ». Ce déclin est ainsi analysé par Paul Wallace dans *Agequake* (1999) et Peter Petersen dans *Gray Dawn* (1999) qui s'intéressent aux conséquences de ces tendances démographiques. Il s'agit d'une « bombe démographique » selon l'expression de Philipp Longman, dans *The Empty Cradle, How Falling Birthrates Threaten World Prosperity and What to Do About It* (2004). David Goldman, un économiste, reprend également cette problématique dans son livre intitulé *How Civilizations Die : (And Why Islam Is Dying Too)* et présenté dans la revue *Asian Times* de février 2011 sous le titre *the Fifth Horseman of the Apocalypse*. Il dresse un sombre tableau de l'avenir à la suite du déclin de la fécondité, aujourd'hui en dessous du point de remplacement dans les pays post-industrialisés, une situation en voie de se répéter dans d'autres contextes nationaux et qui provoquera des conflits significatifs :

The world faces a danger more terrible than the worst Green imaginings. The European environmentalist who wants to shrink the world's population to reduce carbon emissions will spend her declining years in misery, for there will not be enough Europeans alive a generation from now to pay for her pension and medical care. For the first time in world history, the birth rate of the whole developed world is well below replacement, and a significant part of it has passed the demographic point of no return. Population decline, the decisive issue of the 21st century [...] will cause violent upheavals in the world order.

Ces perspectives rejoignent celles privilégiées dans le courant de la « démographie apocalyptique », alarmiste ou « vodou » (Robertson, 1990 ; Gee et Gutman, 2000 ; Boissonnault, 2008 ; Le Bras, 1991). Cette école, présente dans le contexte canadien, postule que les personnes âgées ont un poids socio-économique trop lourd qui peut être diminué, comme le préconisent les courants néoconservateurs, en amendant des lois jugées trop généreuses à leur égard. Ces travaux ont fait l'objet de sérieuses critiques relevées par Gee

et Gutman (2000, p. 5 et suivantes). Les fondements idéologiques de cette théorie renvoient selon ces auteurs à un ensemble de croyances (effets négatifs des groupes vieillissants sur les ressources disponibles) et d'actions (réduction des programmes de l'État-providence dirigés vers ces populations). Elle procède par une homogénéisation des personnes sur la base de l'âge, qui occupent alors une fonction de bouc émissaire (*age-blaming*) en contribuant à une injustice intergénérationnelle. Cette perspective réductionniste et simpliste servirait en fait à provoquer une « sorte de panique morale — les conséquences du vieillissement de la population étant exagérées pour servir un agenda politique » (Gee et Gutman (2000, p. 21). Les préjugés âgistes sont relevés par plusieurs auteurs (Zimmerman, 2000, 2011) et bien résumés par Longino :

The apocalyptic picture of the future is indeed ageist, because it objectifies people who are ageing and treats them as though they are all alike. They are not people anymore; they are "the burden". From this negative point of view, these older people are not capable of contributing creative solutions to meeting their own needs. They have no agency. They are inert, the burden. The sky is falling, and it is falling because there are too many older people. (2005, p. 80)

Ces représentations diffusées dans les médias servent à alimenter les préjugés sociaux à l'encontre de ces groupes, renforçant ainsi le mécanisme du bouc-émissaire (Rozanova *et al.*, 2006). Sur le plan méthodologique, les remarques portent sur la validité des mesures utilisées, qui sont jugées trop simplistes (calcul de la proportion du groupe âgé de 65 et plus, ratio de dépendance) (Gee et Gutman, 2000), et des biais dans les indices démographiques employés qui contribuent aux conclusions alarmistes (Le Bras, 1991). Ce dernier ratio repose sur une mesure arbitraire de la dépendance et de la productivité des 20-64 ans, sans tenir compte des éléments non comptabilisés (travail non rémunéré féminin, contribution du bénévolat et activités économiques non déclarées comptabilisées). Des recherches empiriques invitent à (re)penser le vieillissement en dehors des effets problématiques qu'il induit sur la société, des coûts de santé et du système de pensions (Loriaux *et al.*, 1986 ; Ulysse et Lesemann, 1997 ; Delisle, 2002 ; Avramov et Maskova, 2004 ; Guillemard, 2004) afin de dépasser la dichotomie dépendance/indépendance, une limite conceptuelle problématique (Robertson, 1990, 1997). Les enjeux éthiques soulevés par les questions de besoins, la réciprocité et les liens communautaires, de même que les politiques nouvelles à mettre en place pour améliorer la solidarité et la santé et ainsi annuler cette forme de déterminisme démographique sont aussi à redéfinir.

■ DISCUSSION

Cette brève rétrospective suggère que les travaux qui se fondent sur l'utilisation des paramètres démographiques et leurs répercussions sur l'avenir de l'humanité, des régions ou des États, n'hésitent pas à reprendre un discours

marqué par des référents apocalyptiques, certes laïcisés mais dont la force narrative reste prégnante malgré l'enrobage souvent fondé sur des données quantitatives et l'utilisation de concepts scientifiques. Les paramètres considérés sont censés prouver les scénarios catastrophiques qu'il s'agisse de la surpopulation ou de la sous-population et leurs effets sur l'environnement, l'économie et la société. Cependant, les prédictions quant aux conséquences sur l'humanité sont toujours repoussées, démontrant leur faible valeur prédictive ou du moins les progrès techniques pouvant contribuer à les contrecarrer. Comme le montrent toutefois les études sur la démographie apocalyptique, des agendas politiques et des intérêts cachés peuvent orienter les analyses scientifiques et les stratégies d'action. Il serait intéressant de prolonger cette recherche en comparant plus systématiquement les discours démographiques en fonction des écoles nationales. Nous avons envisagé en effet les travaux provenant du monde anglo-saxon, en particulier américain, où les préoccupations apocalyptiques sont sans doute plus intégrées au paysage culturel que dans d'autres pays. L'étude de la réception de ces discours dans les différents médias en fonction des pays pourrait aussi contribuer à mieux cerner le traitement de l'information et saisir comment les discours scientifiques sont retraduits en représentations plus populaires où les hyperboles catastrophiques contribueraient à leur dissémination sensationnaliste et à la production de comportements féconds spécifiques. Le domaine du film documentaire et des images, sur Internet en particulier, pourrait aussi être traité pour cerner les représentations filmiques et leur influence sur les perceptions de l'avenir de la planète.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLÈGRE, C. (2010). *L'Imposture climatique*, Paris, Plon.
- ALLÈGRE, C. (2009). *La Science est le défi du XXI^e siècle*, Paris, Plon.
- AVRAMOV, D. et M. MASKOVA (2004). *Vieillessement actif en Europe*, coll. Études démographiques, vol. 1, n° 41, Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe.
- BOISSONNAULT, P. (2008). «Look out! Here come the boomers: Ageism and the apocalyptic demographics». *Transformative Dialogues: Teaching & Learning Journal*, vol. 1, n° 3, p.1-9.
- CALDWELL, J.C. (2001). «The Globalization of Fertility Behavior», dans R.A. Bulatao et J.C. Casterline (dir.), *Global Fertility Transition — Population and Development Review*, vol. 27, p. 93-115.
- CHASTELAND, J.C. et J.C. CHESNAIS (2006). «1935-2035: un siècle de ruptures démographiques», *Politique étrangère*, n° 4, p. 1003-1016.
- DELISLE, M.-A. (2002). *Le dynamisme des aînés. Retraite, participation sociale et loisirs*. Sainte-Foy, Éditions La Liberté.
- DESROCHERS, P. et C. HOFFBAUER (2009). «The post war intellectual roots of the population bomb», *The Electronic Journal of Sustainable Development*, vol. 1, n° 3, p. 73-97.
- DUMONT, G.-F. (2009). «UE Prospective démographique», communication au Groupe de réflexion sur l'avenir de l'Union européenne le 24 mars 2009. (en ligne : <http://www.diploweb.com/UE-Prospective-demographique.html>)

- EHRlich, P.R. (1968). *The Population Bomb*, New York, Ballantine Books.
- EMMETT, R.B. (2006). *Malthus Reconsidered: Population, Natural Resources, and Markets*, PERC Policy Series, PC-38, 28 p.
- GEE, E.M. et G.M. GUTMAN (dir.) (2000). *The Overselling of Population Aging†: Apocalyptic Demography, Intergenerational Challenges and Social Policy*, Toronto, Oxford University Press.
- GIAMI, A. et H. LERIDON (2000). *Les Enjeux de la stérilisation*, Paris, Éditions de l'INED.
- GOLDMAN, D. (2011). *How Civilizations Die: (And Why Islam Is Dying Too)*, New York, Regnery Publishing.
- GUILLEMARD, A.-M. (2004). « Pour un nouveau contrat entre les générations », *Problèmes politiques et sociaux*, n° 903, p. 102-105.
- JOHNSON, P. (1977). *Enemies of society*, London, Weidenfeld & Nicolson Publishing.
- KENDALL, H. et D. PIMENTEL (1994). « Constraints on the expansion of the global food supply », *Ambio*, vol. 23, n° 3, p. 198-205.
- LE BRAS, H. (1991). *Marianne et les lapins. L'obsession démographique*, Paris, Olivier Orban.
- LE BRAS, H. (2003). *L'adieu aux masses: population et politique*, Paris, Éditions de l'Aube.
- LE BRAS, H. (2009). *Vie et mort de la population mondiale*, Paris, Éditions Le Pommier.
- LIOTTA, P.H. et J.F. MISKEL (2012). *The Real Population Bomb: Megacities, Global Security and the Map of the Future*, Washington, Potomac Books.
- LONGINO, C.F. (2005). « The future of ageism: Baby boomers at the doorstep », *Generations*, vol. 29, n° 3, p. 79-83.
- LONGMAN, P. (2004). *Empty Cradle, How Falling Birthrates Threaten World Prosperity and What to Do About It*, New York, Basic / New America Books.
- LORIAUX, M., D. RÉMY et E. VILQUIN (dir.) (1990). *Populations âgées et révolution grise. Les hommes et les sociétés face à leurs vieillissements*. Actes du colloque Chaire Quetelet 86 tenu à Louvain-La-Neuve du 6 au 10 octobre 1986, Louvain-La-Neuve, Éditions Ciaco.
- MALTHUS, T.R. (1826). *An Essay on the Principle of Population*, London, John Murray Ed.
- MEADOWS, D.H., D. MEADOWS, J. RANDERS et W.W. BEHRENS (1972). *The Limits to Growth*, Universe Books, New York. [Traduction française : *Halte à la croissance?* (1972), Paris, Fayard].
- MINOIS, G. (2011). *Le poids du nombre: l'obsession du surpeuplement dans l'histoire*, Saint-Armand-Montrond, Éditions Perrin.
- OSBORN, F. (1948). *Our Plundered Planet*, Boston, Little, Brown and Co.
- PADDOCK, W. et P. PADDOCK (1967). *Famine 1975! America's Decision: Who Will Survive?*, Boston, Little, Brown and Co.
- PEARCE, F. (2011). *L'apocalypse démographique n'aura pas lieu*, Paris, Éditions de La Martinière.
- PETERSEN, P. (1999). « †Gray Dawn: The Global Aging Crisis† », *Foreign Affairs*, vol. 78, p. 42-55.
- ROBERTSON, A. (1990). « The Policies of Alzheimer's Disease: A Case Study in Apocalyptic Demography », *International Journal of Health Services*, vol. 20, n° 3, p. 429-442.

- ROBERTSON, A. (1997). «Beyond Apocalyptic Demography : Towards a Moral Economy of Interdependence», *Ageing and Society*, vol. 17, n° 4, p. 425-446.
- ROZANOVA, J. (2006). «Newspaper portrayals of health and illness among Canadian seniors : Who ages healthily and at what cost?», *International Journal of Aging and Later Life*, vol. 1, n° 2, p. 111-139.
- RUBIN C.T. (1994). *The Green Crusade: Rethinking the Roots of Environmentalism*, New York, The Free Press.
- ULYSSE, P.-J. et F. LESEMANN (1997). «On ne vieillit plus aujourd'hui de la même façon qu'hier», *Lien social et politique — Revue internationale d'action communautaire*, no 38, p. 31-49.
- VOGT, W. (1948). *Road to Survival*, New York, Sloane Associates.
- WALLACE, P. (1999). *Agequake, Riding the Demographic Rollercoaster Shaking Business, Finance and Our World*, London, Nicholas Brealey Publishing Limited.
- ZIMMERMAN, L. (2000). «Foreword», dans *The overselling of population aging: Apocalyptic demography, intergenerational challenges, and social policy*. Toronto, Oxford University Press.
- ZIMMERMAN, L. (2011). «No country for old women?», dans S. GRAYDON (dir.), *I feel great about my hands: And other unexpected joys of aging*, Vancouver, Douglas & McIntyre.